



Ci-gît

Petites cases en forme de casses endormies. Petits cercueils en bois, fenêtres ouvertes sur des lettres mortes. Il y aurait la mobilité des caractères. C'est un leurre. Nous le savons tous. Sans la main patiente et régulière qui aligne, dans un semblant de texte, la parole de l'autre, rien ne sera lu. Pourtant ces plombs élégants semblent se dire entre eux qu'ils n'ont besoin d'aucun mouvement de la pensée humaine, ni même être déplacés pour quitter leur position couchée. C'est le recto verso d'un alphabet qui gît, sans j, sur fond noir.

Tout cela se joue à l'Italienne. Les cases sont des loges solitaires où prend place le signe d'un son, le dessin d'une partie devant créer un mot, ou mieux, une idée. Bas de casse, haut de casse... Des positions dans l'espace. En haut, en bas, à gauche, à droite, à l'envers, à l'endroit. Encreées ou pas. Ici, la lumière fait luire la lettre à lire. Telle une tirelire lettriste où les économies sont des pièces de monnaie sans valeur.

Dans les cases, il devrait y avoir plusieurs lettres. Il n'y en a qu'une. Chaque caractère a mangé ses congénères. Il en résulte un texte gourmand, chargé de solitude.

Ce pourrait être une évocation de la fin que seule la musique ou le silence sauveraient du néant. Mais peut-être n'y a-t-il que le souvenir d'une lointaine mélodie, celle de l'écriture.

Rober Racine, janvier 1993.